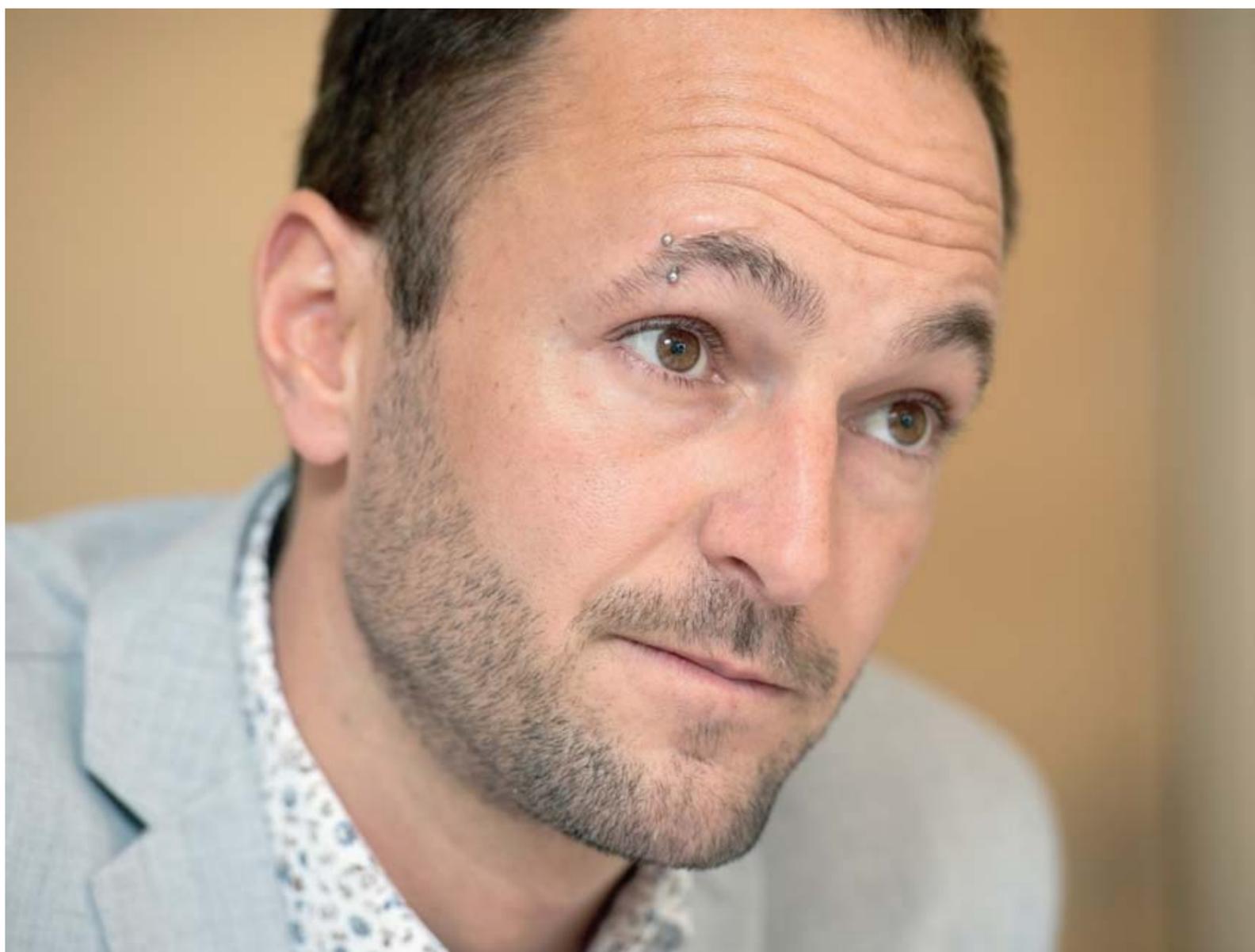


# «J'ai dit oui pour éviter un gouvernement 100% à droite»

**MATHIAS REYNARD 4/8** Le conseiller national Mathias Reynard (PS) est le quatrième à se frotter aux questions de nos grands entretiens avec les candidats et les candidates au Conseil d'Etat valaisan. En attendant le premier tour du 7 mars.

PAR ROMAIN.CARRUPT@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS SABINE.PAPILLOUD@LENOUVELLISTE.CH



«Le PS a sa responsabilité dans le fait de ne pas avoir trouvé de femme candidate», reconnaît Mathias Reynard.

Son agenda est déjà celui d'un ministre. Mathias Reynard n'a pas beaucoup de temps. Le socialiste de 33 ans, qui jure ne jamais avoir eu de plan de carrière, dit s'engager à fond parce qu'il y croit. «Et je pense que ça se voit, vu qu'on est les seuls avec une grosse campagne.» Pour ne pas dire «je»? Pour lui, la course a commencé cet été avec son programme participatif. C'est lui qu'on voit le plus sur les affiches. Et seulement lui qui a présenté son projet – pardon «ses valeurs» – aux médias. Pressé, Mathias Reynard s'impatiente. «On pourrait parler de fond, non?» lâche-t-il après quatre minutes d'une interview qui en durera trente-cinq et qu'il qualifie-

ra de «sport». A vos marques, prêt, partez, interview.

**Mathias Reynard, pourquoi élit-on quelqu'un qui ne voulait pas entendre parler du poste il y a moins d'un an?**

Je n'ai jamais dit ça. Evidemment que ce poste m'a toujours intéressé. C'est juste qu'au moment où j'ai brigué la coprésidence du PS, mes priorités étaient à Berne où j'ai toujours énormément de plaisir. Le contexte a ensuite évolué en Valais avec le refus de toutes les femmes socialistes contactées pour le Conseil d'Etat.

**Mais si vous aviez vraiment voulu être conseiller d'Etat, vous n'auriez pas brigué cette coprésidence début 2020...**

Je n'ai jamais fait de politique avec une vision de carrière. Au National, on m'avait demandé de représenter ma région. Cette fois, j'ai dit oui pour éviter un gouvernement 100% à droite. Ce n'est pas le destin personnel qui est intéressant, mais la défense des valeurs. Ceux qui rêvent d'un poste toute leur vie ne font pas forcément le meilleur travail une fois élus.

**Vous êtes candidat pour que le PS ne perde pas son siège. Est-ce un cruel constat d'échec pour le parti de ne pas avoir trouvé une successeure à sa ministre en douze ans?**

Le PS a bien sûr une responsabilité. Mais c'est un peu facile de venir le chercher sur ce thème

«Je ne promets pas de révolutionner le canton ou de ramener des milliards.»

alors qu'il est le seul à avoir fait élire une femme et ce pendant la moitié de sa présence à l'exécutif. Les femmes ont le droit de vote depuis 1971. Proposer une candidature féminine pourrait peut-être effleurer l'esprit des autres partis. A titre personnel, je me suis engagé avec succès pour que toutes nos listes soient paritaires.

**Reste que le PS n'a pas en stock des profils qui s'imposent naturellement comme Karine Perraudin pour le PDC ou Anne-Laure Couchepin Vouilloz pour le PLR...**

Je suis étonné si on ne cite personne pour le PS. Mais si cette interview, c'est faire du commentaire sur les gens, ça va être pénible. On a une série de

«Pourquoi un chef d'entreprise serait plus légitime qu'un employé?»

femmes très compétentes comme la vice-chef de groupe Patricia Constantin, la députée et figure montante du parti Sarah Constantin, la présidente du parti Barbara Lanthemann ou encore Paola Riva Gpany qui a fait un très bon score au National. Si le but est de citer des noms, je peux citer des noms.

**Mais c'est le vôtre de nom sur la liste du PS, depuis que vous avez retiré votre candidature à la coprésidence du PS. Vous auriez pourtant eu plus d'influence à la tête d'un grand parti national qu'en tant que seul élu de gauche d'un gouvernement...**

En termes de propre influence, c'est certain. Mais j'ai fait un choix du cœur pour que la sensibilité de gauche, partagée par 25% de la population, soit toujours représentée. Ça ne sert à rien si tout le monde est d'accord autour de la table.

**C'est dur de tenir ce discours pour succéder à une ministre socialiste dont la politique de gauche n'a pas marqué les esprits?**

Esther Waeber a réussi à faire passer la sensibilité de gauche. Sans coup d'éclat, c'est vrai. Elle a été une ministre plutôt discrète, mais qui a fait un travail reconnu et qui a mené plusieurs grosses réformes. Elle terminera son mandat en améliorant la condition des personnes en situation de handicap.

**Vous ferez davantage de coups d'éclat?**

Je crois que c'est la fonction qui fait les gens. Un parlementaire qui passe dans un gouvernement doit endosser l'habit de ministre, en respectant la collégialité, mais sans laisser de côté ses valeurs. Si je suis élu, je défendrai mon programme participatif de manière forte, mais en toute humilité et sans promettre de révolutionner le canton ou de ramener des milliards.